



Le magazine du développement durable de la classe de Seconde F du lycée Paul Duez de Cambrai.

Edito :

Pour cette deuxième étape de notre tour du monde, nous nous rendons cette fois en Inde, une grande puissance en développement qui reste néanmoins très fragile.

Au sommaire :

Editorial	1
L'Inde : une grande puissance fragile	1
Pourquoi es-tu venue au monde ma fille ?	2
On en parle dans les médias...	2
Nourrir le second pays le plus peuplé du Monde	3
Les grands barrages en Inde	3
Zoom : la Narmada	3
Embarquons pour l'océan Indien	3
Bollywood ou le cinéma à l'heure indienne	4



Le hublot est tiré à 650 exemplaires sur papier recyclé, lisez-le à plusieurs, faites le passer et recyclez-le !

L'INDE : UNE GRANDE PUISSANCE FRAGILE.

Deuxième pays le plus peuplé du monde avec plus d'un milliard d'habitants, l'Inde, 4ème puissance économique mondiale demeure malgré tout un pays très contrasté.

Une puissance émergente...

Ancienne colonie britannique indépendante depuis 1947, l'Inde, n'a cessé, depuis vingt ans, de se développer économiquement : la mise en place d'une politique libérale en a fait, aujourd'hui, la 4^{ème} puissance mondiale, avec une croissance de plus de 9 % par an (l'objectif est de 10%, d'ici 2012).

Un pays qui se modernise

Cette croissance économique a pour conséquence directe l'augmentation des revenus et du niveau de vie : en effet, d'après une étude de l'Institut mondial McKinsey, cet enrichissement a élargi la classe moyenne indienne (sans doute multipliée par 10, passant de 50 millions de personnes aujourd'hui à 583 millions d'ici vingt ans). Près de 300 millions d'Indiens devraient aussi sortir de la pauvreté.

Par ailleurs, l'Inde s'illustre dans le domaine des technologies de pointe : Bangalore, capitale de l'informatique (laboratoires de recherche et de développement, campus de haute technologie, centres d'appels téléphoniques) incarne parfaitement la réussite indienne.

Les laissés pour compte de la croissance

Mais le développement n'est pas équitable.

Loin de combler l'écart entre les différentes couches de cette société hyper-hiérarchisée, cette soudaine prospérité a eu un effet pervers : accentuer l'écart de richesse déjà grand

entre le milieu aisé (35 millions de personnes gagnent plus de 1000€ par mois) et les pauvres qui représentent 70% de la population.

Car, au-delà des progrès sociaux réels enregistrés récemment (comme l'évolution du taux d'alphabétisation qui a augmenté de 10% entre 1991 et 2007), l'Inde demeure le pays où 35% de la population (soit près de 380 millions de personnes ou six fois la population française !) survit avec moins de 1\$ par jour.

Aujourd'hui à Bombay, c'est plus de la moitié de la population qui vit dans un bidonville et malgré cela, chaque jour près de 200 personnes tentent leur chance et s'installent dans cette ville, espérant ainsi sortir de la pauvreté. Mais la saturation de l'espace urbain, créée par ce flot de migrants, pousse certains à s'installer même le long des voies ferrées, ce qui est très dangereux.

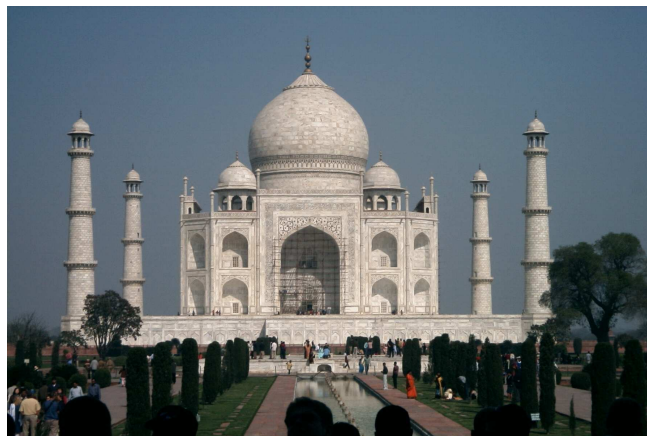
De plus, la tradition indienne qui divise la société en castes interdit à certains de s'enrichir, ce qui rend difficile une amélioration globale du niveau de vie. Malgré la modernité du pays, des traditions persistent donc et sont parfois des obstacles à l'égalité.

Et l'environnement dans tout ça ?

L'Inde, comme de nombreux pays en développement, se modernise, se développe économiquement, mais néglige l'environnement. Les chantiers de démolition des navires en sont un exemple. Les cimetières de bateaux sont la dernière demeure des navires, en fin de vie, qui y sont démantelés, principalement pour leur acier. Cette « démolition navale », emploie des milliers de travailleurs en Asie et permet le recyclage de nombreux matériaux. Mais il s'agit néanmoins d'une activité polluante et dangereuse car presque tous les navires démantelés contiennent des substances nocives telles l'amiante, la peinture au plomb, des métaux lourds comme le cadmium et l'arsenic, des biocides toxiques ainsi que des PCB (dérivés chimiques chlorés) et même des substances radioactives. Très nocive pour l'environnement, cette pratique est donc également dangereuse pour les ouvriers.

Pour l'Inde, l'enjeu est donc aujourd'hui de réussir à lutter contre la pauvreté, à sortir du sous-développement tout en respectant l'environnement.

• Florian ZITO



Le Taj Mahal (photo collec. part. Florian Zito)

« Pourquoi es-tu venue au monde, ma fille ? »

"Pourquoi es-tu venue au monde, ma fille, quand un garçon je voulais ? Va donc à la mer remplir ton seau : puisses-tu y tomber et t'y noyer"..., Issu d'une chanson populaire, cet extrait résume bien la situation de l'Inde.

De manière traditionnelle, les familles indiennes préfèrent avoir un garçon, car ce sont eux qui s'occupent des parents lorsqu'ils sont âgés, qui perpétuent le patronyme et qui héritent des terres. Faire naître une fille est un dés-honneur pour les familles mais aussi une très lourde charge financière.

Une situation d'infériorité dans tous les domaines

L'Inde connaît une baisse assez rapide de la fécondité : de trois enfants par femme en 2002, la fécondité est tombée à 1,7 enfants par femme. En effet, pour éviter d'avoir plusieurs filles sans un seul fils, ces familles ont recours au manque de soins dispensés aux filles, à une mauvaise alimentation pour les bébés filles voire carrément à l'infanticide. Plus récemment, des avortements sélectifs que permet l'échographie des femmes enceintes se sont multipliés même si ceux-ci sont officiellement interdits. Cela provoque alors un déséquilibre démographique qui pose déjà de sérieux problèmes dans certaines régions où des hommes ne trouvent plus à se marier.

De plus, l'éducation scolaire n'étant pas considérée comme une priorité, 28 millions de fillettes sont privées de scolarité et devront dépendre d'un père ou d'un mari. Les femmes indiennes n'ont, en tant qu'adulte, aucune garantie sur les droits et la liberté. Elles sont soumises à des lois sur le statut personnel fondées sur des règles religieuses. L'inégalité par rapport aux hommes est alors renforcée, en matière de divorce, de droits sociaux et successoraux.

Pourtant, le parlement indien a promulgué, en août 2005, la *loi de protection de la femme contre la violence domestique* qui protège non seulement la femme de la violence de son mari ou de ses fils, mais également de la belle-famille avec laquelle elle cohabite. Malheureusement l'évolution des mentalités prendra du temps.



Femmes dans les rues d'Agra, état de l'Uttar Pradesh (photo collec. part. Florian Zito)

Mariage...

Après leur adolescence, les jeunes indiennes sont mariées de force. En Inde, 46% des femmes de 20 à 24 ans se sont mariées avant 18 ans pour, d'abord, des raisons économiques. Le système de la dot, que la famille de la fille paye à la belle famille, veut que plus la fille est jeune, moins la somme est élevée. Et, une fois mariée, elle peut subir des menaces, des violences... voire être assassinée par leur mari et sa famille si la dot de la fille était insuffisante. En terme de santé, le mariage précoce reste l'un des facteurs aggravant les risques de mortalité maternelle et infantile, essentiellement à cause des grossesses prématurées et des risques d'infections sexuellement transmissibles.

Quant au décès du mari, il est dramatique car la place des veuves est peu enviable : rejetées par leur belle-famille, elles devraient percevoir une pension comme la loi indienne le prévoit mais les difficultés administratives les empêchent souvent de l'obtenir. Certaines se retrouvent donc condamnées à mendier ou même à se prostituer pour survivre.

La traite des femmes et des jeunes filles est d'ailleurs extrêmement prolifique vers les pays voisins, le Moyen-Orient, l'Europe de l'Est et de l'Ouest. Le tourisme sexuel se

développe et atteint des proportions toujours plus inhumaines.

De plus, le manque de femmes dans certains villages aggrave la traite des femmes. Des familles viennent ainsi à « acheter » des jeunes filles dans des régions encore plus pauvres, voire à l'étranger, pour permettre à au moins un des fils d'avoir une famille et d'assurer la descendance. Il y a un véritable trafic de femmes qui tente de compenser une misère sexuelle et morale pour beaucoup d'hommes. Quelquefois même, plusieurs hommes se partagent la même femme (phénomène de polyandrie).

Le gouvernement a bien montré quelques volontés de changer les lois pour faire évoluer les esprits vers plus d'humanité à l'égard des femmes. Mais il est freiné par le poids des traditions et une population qui n'a pas encore pris conscience des problèmes.

Œuvrer pour un développement durable sur la planète, c'est aussi contribuer à mettre en place des sociétés plus justes et plus équitables.

• Stacie Dandoy et Laura Prévot

Le saviez-vous ?

Une dot est un échange de bien qui accompagne le mariage dans certaines cultures

On en parle dans les médias

La nano, nouvelle voiture du peuple pour les Indiens

Il y a quelques jours a été présentée la *nano*, nouvelle vedette de la marque indienne Tata. Baptisée « voiture du peuple » en raison de son prix (environ 1500€), le constructeur espère vendre 1 million de modèles par an. L'Inde, pays déjà très pollueur risque d'augmenter considérablement ses rejets de CO₂ puisque la moyenne de 8 véhicules pour 1000 habitants pourrait très rapidement augmenter. Affaire à suivre...

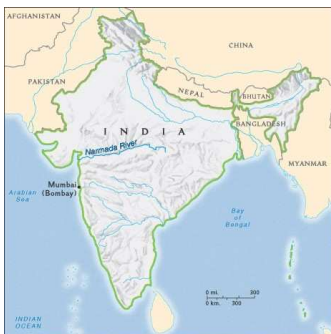


Embarquons pour l'océan Indien...

Dans la précédente édition, nous étions au Mexique. Pour venir en Inde par avion, c'est 3,4 tonnes de CO2 que nous avons rejeté contribuant ainsi à renforcer l'effet de serre ... une fois de plus, c'est par bateau que nous aurions pu éviter d'accélérer le réchauffement climatique !



ZOOM : La Narmada, seul grand fleuve indien coulant d'est en ouest, traverse sur près de 1 000 km, les plateaux du nord du Deccan, avant de se jeter dans le golfe de Cambay ouvert sur la mer d'Arabie.



INFOS:

ce journal vous a intéressé ? Vous vous sentez concerné par le développement durable ? Faites nous part de vos réactions, de vos idées à l'adresse suivante : pduzleholot@laposte.net

Nourrir le second pays le plus peuplé du monde

L'Inde, pays de plus d'un milliard d'habitants, connaît de grandes difficultés pour nourrir sa population. Pour y faire face, elle a eu recours à différentes solutions, mais aucune ne semble actuellement répondre parfaitement à la situation.

La révolution verte

En Inde en 1956, suite à une grosse famine, l'état a mis en place une politique afin d'augmenter les rendements agricoles. Pour cela, il a eu recours aux engrais, aux pesticides et à la culture intensive. Mais tous les problèmes n'ont pas été résolus, car si les famines ont disparu, la population a continué d'augmenter, et il faut toujours produire plus ; l'utilisation d'engrais a créé de sérieux problèmes environnementaux : érosion des sols, pollution des eaux, diminution du niveau des nappes, sols devenus stériles.

Quand l'Etat, après un changement de majorité politique dans les années 90, a souhaité cesser son aide, de nombreux paysans se sont retrouvés en grande difficulté.

C'est à cette époque que de grandes compagnies Américaines sont venues proposer la culture des

OGM.

Vous avez dit OGM ?

Les OGM sont des Organismes Génétiquement Modifiés. C'est un organisme, une plante, un animal ou un micro-organisme dans lequel un gène a été modifié par des méthodes du génie génétique pour le rendre plus résistant aux insectes ou à la sécheresse par exemple. Cependant, les rendements se sont avérés très nettement inférieurs à ceux qui étaient prévus à l'origine et les paysans pour acheter leurs semences se sont très souvent endettés.

En effet, il faut chaque année racheter des semences auprès de ces firmes : celles-ci en modifiant génétiquement une plante, sont devenues propriétaires des brevets et n'autorisent pas de semer une partie de la récolte précédente sans le paiement d'une licence.

Chaque année, près de 16 000 agriculteurs en Inde se suicident : l'état ne peut plus leur venir en aide et ces paysans n'arrivent plus à s'acheter de nouvelles semences OGM, ni à rembourser le coût de leurs investissements. Obligés de vendre leurs biens, leurs charrettes, leur bétail, leurs terres, leur maison, certains vont même

jusqu'à vendre leurs organes pour 100 000 roupies. Des villages entiers sont mis en vente, des paysans désespérés mettent fin à leurs jours.

Vers une deuxième révolution verte ?

Vandana Shiva, fervente opposante à la culture OGM a créé en 1987 le mouvement Navdanya (qui signifie neuf graines) pour combattre ce type de culture et la domination des multinationales sur ce marché. Avec plus de 200 000 paysans, elle a instauré une agriculture biologique respectueuse de l'environnement ce qui leur a permis de multiplier par 5 leurs revenus et d'augmenter la productivité.

Swaminathan, le père de la révolution verte donne en partie raison à Vandana Shiva : selon lui le futur de l'agriculture indienne passe par un mariage subtil entre les biotechnologies et les méthodes de l'agriculture bio, chères à Vandana Shiva !

L'agriculture biologique apparaît alors comme un élément de réponse aux graves difficultés des paysans indiens, tout en avançant vers l'autosuffisance alimentaire.

• **Morad Amroune**

Les grands barrages en Inde

Au cours des 50 dernières années plus de 4000 barrages de plus de 15m de haut ont été construits en Inde. Le fleuve Narmada, qui se trouve dans la région du Madhya Pradesh, prend sa source dans les monts Maikal, en Inde, est l'objet d'un plan de développement titanesque, le Sardar Sarovar (qui inclut 30 grands barrages, 150 moyens et 3000 retenues). L'Inde est le deuxième plus gros constructeur mondial de barrages.

Pourquoi développer des barrages ?

Depuis plus de 30 ans, de nombreux barrages impliquant l'état du Maharashtra, du Gujarat, et du Madhya Pradesh (l'Inde est un pays fédéral, c'est-à-dire qu'il est divisé en états indépendants et autonomes) ont déjà été construits le long du bassin du fleuve Narmada.

Ces barrages servent à maîtriser les crues, devenues très irrégulières, produire de l'énergie hydraulique, assurer l'approvisionnement en eau potable, alimenter l'industrie, et pour certains irriguer les champs. Une fois l'aménagement

total du fleuve réalisé, ce seront 1,9 millions d'hectares qui doivent être irrigués et 30 millions de personnes alimentées en eau potable. L'Inde qui a vu sa population tripler en 50 ans espère ainsi prévoir l'avenir.

De nombreux problèmes apparaissent

Les barrages, pour beaucoup d'entre eux, posent des problèmes lors de leur construction. Sur la Narmada, ils ont déjà entraîné l'expulsion de nombreuses tribus. Depuis les années 50, ce sont ainsi entre 40 et 80 millions d'hommes qui ont été déplacés à cause de leur construction.

Des vallées fertiles et occupées depuis longtemps sont inondées ou menacées d'être noyées : un très grand nombre d'hectares de cultures disparaissent, des écosystèmes sont menacés de destruction et aucun dispositif n'a été mis en place pour reloger les victimes, ni pour les indemniser.

Par ailleurs, l'eau stagnante derrière les barrages entraîne un

développement de maladies de culture, notamment la schistosomiase qui peut causer des paralysies et des troubles chez l'enfant.

Des actions citoyennes

Aujourd'hui, un mouvement d'opposants s'est organisé autour notamment de la célèbre romancière indienne Arundhati Roy, qui mène un combat pacifique mais qui dénonce les profits colossaux réalisés par les entreprises exploitant ces barrages. Pour ces opposants, ces barrages de la Narmada auront « des conséquences pires que celles de la bombe d'Hiroshima », ils alourdissent de manière considérable la dette de ces pays en développement.

Dans un souci de développement durable, les barrages sont, en effet, un des dossiers dans le monde qui provoque le plus de débats : la population mondiale continuant d'augmenter, l'eau est devenue un enjeu planétaire ; source de conflits, nécessaire à la vie, sa maîtrise et sa qualité conditionnent le développement.

• **Pierre Anciaux**

Bollywood ou le cinéma à l'heure indienne

« Bollywood » est la capitale du cinéma indien, se situant à Bombay, une ville très pauvre de 16 millions d'habitants.

Le terme « Bollywood » résulte de la fusion de Bombay et d'Hollywood, en référence à la domination de l'industrie cinématographique sur le Monde.

L'Inde est aujourd'hui une puissance émergente dont l'un des symboles est l'abondante production de films. Tout le monde à Bombay veut se frotter au cinéma. Ici il n'est pas rare qu'un cireur de chaussures essaie de faire de son scénario un grand film et ceux qui peuvent se le permettre fréquentent les restaurants et les boîtes de nuit branchées pour côtoyer les stars.

Un poids économique

L'Inde possède une « puissance douce » par sa faculté à exercer une influence sur d'autres pays de manière pacifique. En effet, elle attire par sa culture et particulièrement par son cinéma. Le pays produit environ 800 films par an, dont 600 en moyenne proviennent de Bollywood. L'Inde est ainsi le 2^{ème} pays producteur de film dans le monde, avec près de quatorze millions de spectateurs fréquentant chaque jour les quelques 15 000 salles de cinéma. Le problème, c'est qu'à Bollywood, la télé par satellite finit par détourner le public des salles, à tel point que neuf films sur dix seraient aujourd'hui déficitaires.

Des caractéristiques propres au cinéma indien.

Les films bollywoodiens ont des caractéristiques bien spécifiques : ils durent en moyenne 3 heures, offrent une large place à la danse et au chant mais interdisent la représentation de scènes érotiques ou même de simples baisers à l'écran. Nous sommes ici bien loin du cinéma américain... Les films indiens ne sont jamais vulgaires et contiennent tous les ingrédients nécessaires à un bon film; de l'action, du suspense, une histoire d'amour mais aussi des chansons rythmées, des costumes et des décors colorés ainsi que des danses spectaculaires. Les scénaristes se tournent néanmoins de plus en plus vers un autre genre de cinéma, l'un des plus gros succès au box-office en 2003, fut « Bhoot », un film d'horreur sans la moindre chanson.

Avec l'assouplissement de la censure en Inde, ce cinéma surnommé le "Bollywood Massala" explose. Les films de ce genre rapportent en moyenne cinq fois le budget initial.

Une résistance à l'influence américaine.

Tandis que beaucoup de pays ont tendance à adopter le mode de vie des américains, l'Inde reste neutre et indépendante face à cette façon de vivre. Le pays est presque totalement hermétique au moins dans le domaine cinématographique aux influences américaines. En effet, en Inde, les bénéfices réalisés pour l'instant par les films américains sont quasiment nuls.

S'inscrire dans la mondialisation.

Une comédie musicale française, prochainement en tournée, « Bharati » s'est totalement inspirée du modèle cinématographique indien par sa musique et ses danses. Les films indiens commencent en effet à être diffusés en dehors de l'Inde. Leur audience est croissante : il y a peu de temps, le film bollywoodien « *Om shanti om* » de Farah Khan sorti en novembre 2007 a fait un chiffre d'affaires de 19 millions de \$ dont 5,5 millions ont été réalisés sur des marchés extérieurs à l'Inde et plus de 2 millions aux Etats-Unis ce qui est un détail non négligeable!

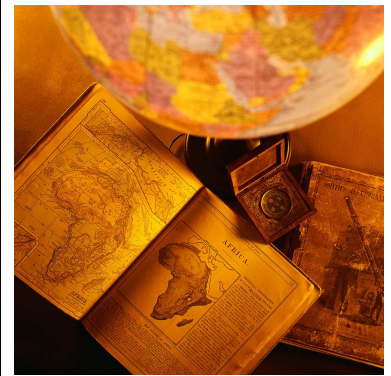
Autre grande nouveauté, Bollywood se mondialise et passe à l'ère des coproductions, de grandes compagnies américaines telles que *Sony pictures* commencent à financer des films indiens.

Pour conclure, la fin de l'année 2007 aura été excellente pour l'industrie indienne du cinéma.

Le marché intérieur est porté par l'accroissement démographique et par l'explosion des salles de cinéma y compris dans les zones rurales ce qui permet à une plus grande partie de la population d'y avoir accès. Enfin, la mondialisation ne se traduit pas par l'imposition d'un modèle culturel venu des Etats-Unis mais par un réel métissage de la culture indienne.

Réfléchir au développement durable, c'est faire en sorte que la diversité culturelle soit défendue.

• Mathilde Broy et Marie-Eve Leroy.



Ont participé à ce numéro :

Morad Amroune

Pierre Anciaux

Mathilde Broy

Stacie Dandoye

Marie-Eve Leroy

Laura Prévot

Florian Zito

Avec l'aide d'Hélène Kindt, assistante d'éducation.

Prochain numéro :

Mars 2008

Destination l'Afrique !

